

Actualité Économie & Business

À L'AFFICHE

Apprentissage en ligne

Galileo Global Education s'apprête à créer 5 000 places supplémentaires en apprentissage 100 % en ligne du 19 octobre au 29 décembre. Baptisé « bourse Studi », ce dispositif exceptionnel accompagne les nouvelles mesures gouvernementales qui allongent à six mois, contre trois actuellement, la durée pendant laquelle les jeunes peuvent continuer à chercher leurs entreprises après le début des cours. Passé ces six mois, la bourse Studi permettra aux étudiants de poursuivre leurs études jusqu'au diplôme (de six à dix-huit mois) sans frais supplémentaires. Au total, 63 formations diplômantes et certifiantes en apprentissage en ligne sont éligibles à la bourse Studi. ● **B.B.**

lejdd.fr
RETROUVEZ
TOUTE L'ACTU
SUR NOTRE SITE

LE CHIFFRE

15,1 C'est, en milliards d'euros, la progression de la valorisation boursière de LVMH enregistrée vendredi sur les marchés. Après la publication des bons résultats du troisième trimestre, le titre du géant français du luxe a bondi de 7,36 % pour se rapprocher de son plus haut niveau historique (432,60 euros, à comparer avec 439,05 euros le 17 janvier 2020). D'autres valeurs du luxe français comme Kering (+ 4,01 %), Hermès (+ 2,33 %) et L'Oréal (+ 2,35 %) ont également enregistré des progressions significatives, signe que ce secteur d'activité retrouve ses couleurs. Il bénéficie de la forte reprise de nombreuses économies, dont la Chine. ● **R.D.**

COULISSES

Nickel se met au transfert d'argent

INFO JDD La néobanque Nickel, qui compte 1,7 million de clients, annoncera mardi le lancement de son service de transfert d'argent à l'international. Elle s'est associée à Ria Money Transfer et à la fintech Monisnap, qui développe des services financiers aux diasporas. Leur solution permettra d'envoyer des espèces dans plus de 150 pays à des tarifs avantageux. L'expéditeur pourra effectuer l'opération depuis l'application ou le site Nickel. Le bénéficiaire pourra retirer l'argent dans l'un des 435 000 points de retrait Ria. Chaque année, plus de 22 milliards d'euros sont envoyés depuis la France. Les cinq pays les plus concernés sont le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Chine et le Vietnam. ● **S.A.**



Les lentilles Sabarot ne connaissent pas la crise

ALIMENTAIRE

La PME familiale vellave profite de l'engouement mondial pour les légumineuses

Envoyé spécial

Le Puy-en-Velay (Haute-Loire)

Au Puy-en-Velay, Sabarot fait plus que marquer son territoire, il le quadrille : du petit déjeuner, où les hôtels locaux servent du pain à base de farine de lentilles, à la boutique du centre-ville dévolue à la marque, pas moyen d'y échapper. Proposer dans ce concept-store unique en son genre toute la gamme Sabarot, il fallait oser... Mais ça marche. « Nous sommes sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Et cet été encore, les pèlerins et les randonneurs ont afflué en masse. La boutique est bénéficiaire », se félicite Antoine Wassner, PDG de cette affaire bicentenaire fondée en 1819 par son ancêtre Jean-Pierre Sabarot.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, Sabarot s'attend à une bonne année 2020, avec un chiffre d'affaires en hausse de + 4,8 % à 65 millions d'euros, dont 20 % à l'exportation. « La baisse de nos ventes dans la restauration durant le confinement a été plus que compensée par la hausse des achats sur Internet et dans les grandes surfaces, explique

Antoine Wassner, représentant de la septième génération aux commandes. Au début, les consommateurs ont dévalisé les rayons par crainte de manquer. Puis ils ont profité d'un surcroît de temps libre pour essayer de nouvelles recettes. Pour répondre à la demande, on a dû passer en mode sept jours sur sept et en trois-huit. »

Une offre qui se diversifie : quinoa, boulghour, sarrasin...

Au-delà de ce boom conjoncturel, Sabarot bénéficie d'une dynamique favorable. Les fraudes sur la viande, les vidéos gore tournées dans les abattoirs, les préoccupations environnementales et sanitaires... Tout concourt au retour en grâce des végétaux riches en protéines, y compris chez les célébrités : quand la presse britannique publie le menu de cantine du prince George, qui inclut la lentille verte du Puy, les ventes de Sabarot explosent au Royaume-Uni...

Et Sabarot ne cesse de diversifier son offre. La lentille corail et d'autres légumineuses ou céréales comme le quinoa, le boulghour, le sarrasin ou le pois chiche sont entrés dans une gamme de plus en plus large.

En 2018, l'industriel a inauguré une nouvelle unité de production consacrée à la cuisson et à la congélation du quinoa et de la lentille. Objectif : fournir les restaurateurs et les fabricants de salades ou de plats cuisinés. Mais bientôt,

la PME familiale va aussi proposer en grandes surfaces des surgelés de légumineuses vendus sous son logo ou en marque distributeur.

Toujours en quête d'idées nouvelles, Antoine Wassner se plaît à parcourir le monde pour rencontrer ses fournisseurs et dénicher des nouveautés. « On vend du quinoa français mais aussi bolivien parce qu'il a un goût différent et que cela fait vivre des paysans sur l'Altiplano », explique le dirigeant. Ainsi la gamme Sabarot s'est-elle enrichie du freekeh, cultivé au Moyen-Orient, et du kasha, venu d'Europe du Nord, qui éveillent autant la curiosité que le goût.

L'industriel met en avant son statut d'entreprise à mission, qui implique de se donner une finalité sociale et environnementale, pas seulement lucrative. « Ça nous incite à aller plus loin, affirme Antoine Wassner. Sur nos emballages, nous supprimons progressivement les fenêtres transparentes en plastique car cela complique le recyclage. » Un détail ? Pas pour les gros consommateurs de légumineuses, souvent des végétariens, plus sensibles à l'impact environnemental. Le patron de Sabarot, qui observe les tendances dans son secteur au niveau planétaire, n'entend pas en rester là : il anticipe la croissance du vrac et du bio, ce qui l'amène à accompagner financièrement la conversion des agriculteurs qui le fournissent. ●

FRÉDÉRIC BRILLET

Immobilier : le désir de quitter Paris s'accroît

EXCLUSIF Selon une étude de SeLoger, les acquéreurs potentiels s'intéressent de plus en plus aux offres de biens dans les Régions

L'exode des Franciliens vers les Régions semble s'amorcer. Selon une étude OpinionWay pour SeLoger réalisée du 3 au 17 septembre auprès de 4 294 porteurs d'un projet immobilier, 23 % des futurs acquéreurs franciliens recherchent un bien en province. Ils n'étaient que 14 % en février. « En volume, des centaines de familles pourraient quitter l'Île-de-France », explique Séverine Amate, porte-parole chez SeLoger.

Une tendance qui se confirme dans les demandes auprès de Laforêt. Le réseau enregistre, ces quatre derniers mois, une explosion des recherches de biens dans les Régions proches d'Île-de-France, notamment en Normandie, où la progression est de + 23 %. Ces départs d'Île-de-France sont souvent motivés par un changement de vie. Les porteurs de projet ne recherchent pas une maison de vacances mais bien une résidence principale. Et là aussi, on constate un changement. Depuis la crise du coronavirus, la part des projets de résidence principale parmi les futurs acquéreurs franciliens qui recherchent un bien en province a augmenté de 8 points depuis février.

La crise sanitaire et son impact sur le mode de vie des Français, notamment sur leur manière de travailler, constitue une des explications de ces départs. Ainsi, pour 14 % des futurs acquéreurs,

la possibilité de bénéficier d'un temps de télétravail ou la période de confinement ont déclenché leurs projets. C'est le cas d'Alice Barbosa. La tête dans les cartons et un rouleau de ruban adhésif à la main, elle explique : « Je pensais déjà depuis quelques mois à quitter Paris, le confinement a été un déclic. » Le mois prochain, elle s'installera à Marseille.

Cette vague de départs devrait s'intensifier avec le durcissement des règles sanitaires et la volonté affirmée du gouvernement de favoriser le télétravail.

Pour 14 % des acquéreurs, un déclin provoqué par le confinement et le télétravail

Elle pourrait avoir un impact sur les prix de l'immobilier dans les Régions proches, mais pas à Paris. « Avant la crise sanitaire, pour un bien disponible à Paris, nous avions 90 acquéreurs, éclairé Yann Jehanno, président de Laforêt. Même si les intentions de déménager se confirmaient, la demande sera toujours là. En revanche, les prix pourraient progresser en Régions proches sous la pression des CSP+ qui peuvent télétravailler. » ●

MAËL JOUAN

